Compliments de la Saison

Les commandes qui nous sont arrivées à l'occasion des fêtes ont de beaucoup dépassé nos plus grandes prévisions. En adressant des remerciements pour la généreuse faveur qui nous a été accordée nous tenons à dire que dans la presse de la semaine dernière nous avons oublié plusieurs occasions spéciales emmagasinées à notre troisième étage, occasions que nous offrirons cette semaine à des prix particulièrement engageant, au comptant ou à échéances faciles.

C'est maintenant le moment de vous procurer un piano de $450 pour $250.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.,

J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant.

1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

7 fév—Mar jeu dim

L'ETAT SANITAIRE.

—:o:—

Rapport du Président du Bureau de Santé de la Ville.

Sept nouveaux cas de fièvre jaune, quatre cas suspects et dix décès.

REUNIONS DANS PLUSIEURS QUARTIERS.

Efforts combinés des autorités et de la population pour enrayer la maladie.

La lutte contre les moustiques.

L'apparition de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans et l'admission générale, par le Dr White, chef des fonctionnaires sanitaires fédéraux envoyés ici, les membres de nos bureaux de santé et la plupart de nos médecins, de la théorie de la transmissission de la maladie par un moustique d'une certaine espèce, a mis en relief les résultats extraordinaires obtenus à la Havane par les expériences de la commission à la tête de laquelle se trouvait le major Walter Reed, de l'armée américaine dans l'île de Cuba.

Il est établi aujourd'hui que La Havane, infectée d'une façon permanente pendant cent cinquante ans, est aujourd'hui pratiquement débarassée de la fièvre jaune.

Tout le crédit de ce merveilleux résultat revient aux fonctionnaires américains qui se sont dévoués.

L'un d'eux, le chirurgien Lazear, est mort à la tâche, succombant à la fièvre que lui avait communiquée un moustique.

On ne compte pas que l'application du système à la Nouvelle-Orléans ait immédiatement un succès complet, d'abord par ce que le public, en l'absence de fièvre jaune, ne s'est nullement intéressé aux efforts des fonctionnaires sanitaires pour l'instruire dans les moyens de se débarrasser du stegomya, le moustique qui transmet la maladie.

Il en résulte que les autorités ont aujourd'hui a commencer par le commencement, si l'on peut dire, et auront à lutter contre des milliers d'insectes qui ne seraient jamais nés si la population avait écouté les leçons qu'on lui donnait autrefois.

Il y a d'autres raisons de ne pas croire à un succès immédiat, le mauvais état sanitaire de la ville, l'absence d'un réseau d'égouts et d'un service d'eau moderne qui a obligé les habitants à conserver l'antique citerne, la présence d'eau stagnante un peu partout, la saleté des rues, des ruisseaux et de beaucoup de cours.

Dans ces conditions il est presqu'impossible de détruire complètement le stegomya avant la gelée. Cependant, il est absolument certain que si la population apporte son concours aux médecins, la démonstration sera si convaincante que non seulement la Nouvelle-Orléans mais le sud tout entier verront la possibilité de se mettre entièrement à l'abri de la maladie, même si toutes les quarantaines sont supprimées.

Lorsque le major Reed entreprit ses expériences à La Havane il obtint le concours éclairé et généreux du gouverneur général Léonard Wood et trouva parmi les troupes des volontaires pour s'y soumettre.

Elles furent si concluantes, elles démontrèrent d'une façon si complète que le moustique est l'unique agent de transmission, qu'en février 1901 le major W. C. Gorgas, officier sanitaire en chef de la Havane, prit des mesures pour faire disparaître la fièvre jaune d'après les recommandations de la commission américaine.

Une guerre d'extermination fut entreprise contre les moustiques et toutes les précautions furent prises pour isoler complètement les malades. Après le rétablissement ou le décès, chaque maison fut fumigée de façon à y tuer tous les moustiques.

Il y eut bien quelques cas de fièvre jaune durant l'été de 1901, mais le dernier fut constaté en septembre, et depuis lors La Havane a été préservée de la maladie qui avait constamment régné pendant cent cinquante ans.

Conférence prochaine des autorités sanitaires.

Des arrangements sont faits pour une conférence des autorités sanitaires des divers Etats et du service des hôpitaux de la marine des Etats-Unis dimanche prochain.

Tous les détails de cette conférence ne sont pas encore arrêtés, mais ils le seront probablement pour la date fixée. Elle sera tenue dans le local du Board of Trade.

Rapport officiel du Dr Kohnke.

Le Dr Kohnke, président du Bureau de Santé de la ville, a présenté hier au Dr Souchon, président du Bureau de Santé de l'Etat, le rapport suivant pour le 25 juillet :

7 nouveaux cas de fièvre jaune, 4 cas suspects, 4 décés.

6 décès ont été rapportés après le dépôt de ce rapport.

Les deux premiers cas.

Les deux premiers cas de fièvre jaune, cette année, ont été déclarés officiellement le 12 juillet, l'un comme *strongly suspicious*, l'autre comme typique et du caractère le plus virulent. Les deux fébricitants sont morts le même jour, le cinquième de la maladie.

Réunion du comité consultatif.

Les sept membres du comité consultatif se sont réunis hier au local du Bureau de Santé.

Ils ont complété leur organisation et ont décidé de diviser le personnel dont ils disposent en deux équipes, dont l'une sera placée sous la direction du Dr S. L. Théard et employée à la désinfection des nouveaux foyers découverts.

Les hommes seront divisés en cinq escouades de cinq hommes dont les chefs seront responsables envers des sous-chefs médicaux. Ceux-ci feront leurs rapports directement au Dr Théard.

Il sera organisé aussi une équipe de 250 hommes sous les ordres du Dr Richardson, du service des hôpitaux de la marine des Etats-Unis, aidé par le Dr Perkins, de la Société Médicale de la paroisse.

Il va être procédé à une inspection de toutes les maisons pour la découverte des cas de fièvre jaune. En même temps la lutte contre les moustiques sera entreprise dans toutes les maisons, indépendamment de la présence de la maladie.

Tous les travaux seront sous le contrôle du Dr Kohnke, officier de santé.

L'installation de l'hôpital temporaire, rue Dumaine près Decatur, sera complétée ce matin.

Deux malades y ont été envoyés hier soir.

Nouvelles quarantaines.

La paroisse d'Ibérie a établi la quarantaine contre la Nouvelle-Orléans et Bunkie, où un cas de fièvre jaune a été constaté.

Donaldsonville a décidé de ne pas établir de quarantaine.

Clinton a imposé une quarantaine dont tout violateur sera puni d'une amende de $50 et d'un emprisonnement de 30 jours.

Lac Charles a établi une quarantaine et un camp de détention.

Thibodaux a établi une quarantaine contre la Nouvelle-Orléans et Gretna.

Opelousas a établi une quarantaine contre la Nouvelle Orléans et d'autres points.

Jackson, Plaquemine, Washington, Edgar et Cotton Port, en Louisiane, ont également établi des quarantaines.

Ocean Springs, Canton et Biloxi, Mississipi, ont établi des quarantaines.

L'état de la Floride a établi une quprantaine des plus strictes contre la Louisiane.

La Caroline du Sud a décidé de ne pas établir de quurantaine pour le moment.

Une dépêche de Washington, D. C., annonce que le Dr White a décidé qu'à l'avenir les wagons de marchandises envoyés de la Nouvelle-Orléans au Texas seront fumigés.

La paroisse de Tangipahoa ouverte.

M. McDongall, agent de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, a reçu la dépêche suivante:

Kentwood, 25 juillet.

La quarantaine est levée dans la paroisse de Tangipahoa jusqu'à nouvel ordre. Les voyageurs peuvent la parcourir jusqu'à la limite de l'Etat.

H. G. MORRIS,
Président du Bureau de Santé de la paroisse.

Dans le 1er ward.

Une réunion des citoyens du 1er ward a été tenue hier soir dans la salle Hodgins, Ave St Charles, près Félicité, sous la présidence de M. Chas Dickson.

Un comité de salubrité a été organisé comme suit:

Taylor Gauche, président; W. G. Breide, secrétaire; Frank Bishop, Wm M. Levy, M. Feitel, vice-présidents; Chas. A. Kauffman, trésorier.

Le comité exécutif a été chargé d'adopter un plan de campagne et les travaux seront commencés ce matin.

Dans le 4me Ward.

Plusieurs citoyens du 4me ward se sont réunis à l'hôtel Bruno hier soir et ont organisé un comité auxiliaire de salubrité publique.

La réunion a été appelée à l'ordre par M. F. W. Miller.

Un comité exécutif, dont M. Peter Gallagher est le président, a été nommé. Il comprend un homme de chaque precinct. Ce comité siègera aujourd'hui à quatre heures dans le bureau de M. Gallagher, pour déterminer le plan des travaux.

Une résolution approuvant la conduite des Bureaux de Santé de l'Etat et de la ville a éte adoptée

Une réunion générale aura lieu à l'hôtel Bruno, vendredi prochain.

Dans le sixième ward.

Les citoyens du sixième ward sont invités à une réunion qui se tiendra ce soir à la Salle Portugaise, à l'angle des rues Dauphine et Hôpital. Les mesures à prendre pour améliorer la situation sanitaire y seront discutées et adoptées.

Réunion dans le dixième ward.

Des citoyens du dixième ward se réuniront jeudi à huit heures du soir dans la salle Heintz, à l'angle des rues Chippewa et Philip, pour décider des mesures à prendre pour nettoyer les rues, répandre de l'huile sur l'eau des citernes et des ruisseaux, en un mot suivre les règlements sanitaires prescrits.

MM. Robert Ewing, directeur du "States", Otto Briede, trésorier de la ville, le juge E. K. Skinner, Robert P. Parker, le juge James Hughes, le coroner O'Hara, Sam Blum, Thos. Harrison, Lazare Levy et d'autres citoyens connus du ward s'intéressent beaucoup à ce mouvement et seront présents à la réunion.

Réunion des agents de propriétés.

Les agents de propriétés s'occupent activement des moyens d'aider la ville à sortir de la situation dans laquelle l'a placée l'apparition de la fièvre jaune.

Ils viennent de lancer une circulaire par laquelle ils invitent tous les agents de propriétés, les hommes d'affaires et les citoyens qui s'intéressent à la prospérité de la ville, à se réunir vendredi à huit heures du soir au local de l'Union Progressiste.

Le but de cette réunion est de décider des mesures à prendre pour nettoyer les rues de la ville et aider les autorités municipales et sanitaires dans leurs efforts pour assurer la salubrité de la ville.

La circulaire est signée par MM. Welch & Hollfield, I. B. Rennyson, Spear, Escoffier & Spear, E. A. Carrère, Ramsey & Roberts, J. A. Charbonnet, Morgan & Metzler, E. Jonas & Co., W. G. Tebault Real Estate Agency, Edgar E. Smith, Danziger & Tessier, A. A. Carrière, Macon & Kernaghan, W. W. Girault, W. H. Fitzpatrick, H. O. Penick, J. Paul Hecker, Friedrichs & Redersheimer, N. E. Baumgarden, Emilien Perrin, Joseph D. Schumacher, Rhea & Booth, Peter Gallagher, Leo Fellman, Louis P. Poche, Wm B. Taylor, Bleakley & Lemoine.

Recommandations du Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans.

La propagation de la fièvre jaune peut être facilement empêchée par l'emploi de très simples moyens. La difficulté est de faire mettre ces moyens en pratique.

La disparition de la fièvre jaune de la Nouvelle-Orleans à date prochaine dépend dans une très large mesure du concours que chaque chef de maison est disposé à apporter à l'œuvre d'extirpation.

La fièvre jaune est transmise de personne à personne par la piqûre du moustique Stegomyia. Cette espèce de moustique prend naissance dans les citernes, les barils d'eau, les mares d'eau stagnantes, etc.

Le moustique Stegomyia pique généralement dans le jour, rarement la nuit.

Il est important de connaître les conditions dans lesquelles ces moustiques transmettent la maladie afin que les mesures de prévention puissent être appliquées intelligemment.

Les moustiques ne deviennent infectés que lorsqu'ils piquent le malade pendant les trois premiers jours de la fièvre, et alors une période de dix jours doit s'écouler avant qu'ils puissent transmettre la maladie.

Les moustiques ne sont donc dangereux que le dixième jour après avoir piqué un malade, et le malade n'est plus dangereux après le troisième jour de fièvre.

Protéger des moustiques, nuit et jour, tous les malalades atteints de fièvre pendant trois jours et détruire ensuite, avant le dixième jour de la maladie, tous les moustiques qui se trouvent dans la chambre.

Si ces précautions préventives ne sont pas prises la fièvre jaune se communique de personne en personne.

QUITMAN KOHNKE,
Officier de santé.

Honoraires refusés.

Hier, à la cour civile de district, le juge W. B. Sommerville a repoussé la requête de l'avocat James B. Rosser, qui demandait $1,000 d'honoraires aux héritiers de la succession Lambert.

Le jour même où M. Rosser a été nommé pour représenter les héritiers absents, un arrangement amiable est intervenu, et le juge Sommerville a décidé que puisque l'avocat n'avait pu rendre aucun service à ses clients il n'avait droit à aucune rémunération.

Rixe.

A six heures et demie, hier soir, une querelle a éclaté en la demeure de John Julien, rue Lapeyrouse 2304, entre ce dernier et Walter Chandler. Celui-ci a renversé son adversaire d'un coup de poing et s'est enfui. Il a été poursuivi par l'agent privé Numa Salvant, qui a tiré un coup de revolver en l'air pour l'effrayer.

COMMUNIQUÉ.

Nous donnons, très volontiers, place aux lignes ci-dessous qui nous sont envoyées par un abonné du journal, et où il est rendu hommage aux vertus d'un saint homme qui vient de descendre dans la tombe :

NECROLOGIE.

En mémoire de Monsieur Jacques Reynaud, père du Très Révérend et distingué Pére Maurice Reynaud, prêtre missionnaire français, qui a prêché le carême dernier à l'église Sainte-Anne.

Monsieur Reynaud, natif de Puyaut, est mort le 25 juin après une maladie de huit jours seulement, ne cessant de vivre en parfait chrétien et de donner en tout et partout l'exemple des pratiques religieuses. Il s'était ainsi attiré l'estime de toute la population au milieu de laquelle il vivait; aussi le pays entier s'était-il fait un devoir d'assister à ses funérailles, d'accompagner le cher et regretté défunt à sa dernière demeure.

Le malheur frappe bien vivement une pieuse et honorable famille; la mort de sa faux cruelle a moissonné la vie d'un père bien-aimé. Oh! quel vide dans ce foyer où le Seigneur versait ses bénédictions; qu'elle est douloureuse, l'épreuve infligée à cette vertueuse épouse, à une fille chérie; toutes deux ont eu la consolation suprême, de recueillir le dernier soupir, la dernière bénédiction de cet être si cher, dont le regard mourant leur montrait le ciel, rendez-vous, des justes, de ces cœurs d'élite.

Mais bien plus cruelle encore l'épreuve envoyée par Dieu au jeune missionnaire, séparé de ce père, prêchant l'Evangile pendant de longs mois, loin de ces parents aimés dont il était la joie. Ce fils donné au Seigneur, n'a pu recevoir le baiser d'adieu, et les derniers vœux de celui qui s'en allait

Hélas! quelle a dû être l'amertume des derniers moments de ce père révéré, qui voulait recevoir l'absolution dernière de son fils; sentir une fois encore sa main sanctifiée se poser sur ses cheveux blancs. A ce fils il aurait voulu confier la mère, la sœur; mais hélas! le soldat du Christ était alors bien loin, sur une terre étrangère, consolant d'autres cœurs!...

O Seigneur! quel sacrifice réclamez-vous là ... ouvrez bien grandes les portes de votre divin séjour à celui qui a tant souffert de cette séparation; en expirant il vous a offert ce sacrifice; il a murmuré une dernière fois le nom de cet être qu'il vous avait donné.

A cette famille si éprouvée, envoyons nos sympathies, nos regrets les plus sincères. Nous déplorons le malheur qui vient de frapper si subitement et si cruellement notre Très Révérend et cher Père Maurice Reynaud. Tous, nous prenons une grande part à sa douleur.

Que Dieu bénisse cette famille éprouvé et lui prodigue ses saints consolations.

UN AMI.

Nouvelle-Orléans, le 26 juillet 1905.

A SAINT-BERNARD.

Les autorités de Saint-Bernard sont sur le qui-vive, non qu'elles soient alarmées, mais par acquit de conscience. La paroisse est une des plus saines de l'Etat, comme le montrent les archives du bureau de santé local.

Les maladies contagieuses y sont inconnues, et sur des plantations où les ouvriers sont employés toute l'année il n'y a jamais de malades.

L'existence d'une colonie d'Italiens sur la plantation Corinne, dans le deuxième ward, a causé quelques appréhensions, mais elle sera étroitement surveillée.

Le Frisco et l'American Sugar Refining Co. emploient de nombreux ouvriers venus un peu de partout, mais ils ne s'occupent apparemment pas de la maladie annoncée, et ils dénoncent les articles sensationnels publiés dans les journaux qu'ils reçoivent de leurs pays respectifs.

Aux abattoirs et au Marché aux bestiaux les conditions sont des plus satisfaisantes. Les lois sanitaires de la paroisse sont exécutées et il n'y a aucune plainte.

La paroisse de St-Bernard donnera une nouvelle preuve de ses relations amicales avec la Nouvelle Orléans en ne songeant même pas à la quarantaine.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

K. A. Welck à F. Bellerino, deux terrains, Henry Clay, Laurel, Webster et Annonciation, $1,000.

S. Frederico à Steve Ciolina, un terrain, Chippewa, Josephine, St-Thomas et St-André, $3,250.

Vve R. Dupré à Victoria M. Jones, un terrain, Villeré, Marais, Kerlerec et Esplanade, $7,500.

Wm L. McFassoux à Hy W. Easton, un terrain, St-Claude, Alvar, Marais et Bartholomew, $2,050.

E. A. Carrère à Wm Voneyer, un terrain, Hennessey, Alexander, Banks et Palmyre $300.

Camille Bagnetto à J L. Fleitrich, un terrain, Perdido, Penn, Dryades et Poydras, $5,500.

Vos Vacances d'été

peuvent être agréablement passées à Waukesha, Waupaca, Fifield, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway". Faites venir des livrets illustrés, vous disant comment, quand et où aller. Ils sont donnés gratuitement sur demande à Jas. C. Pond, G. P. A., Wisconsin Central R'y, Milwaukee, Wis., ou à Ira F. Schwegel, T. A., 407, Traction Building, Cincinnati, Ohio.

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

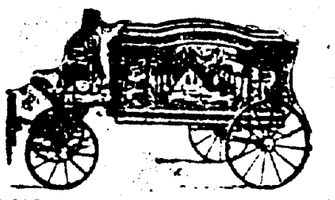
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes la sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4276.

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 sept—1 an

TELEPHONE 288.

JOSEPH RAY,

Successeur de LAMAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

REAL BARGAINS.

BARGAINS THAT YOU CAN NEVER WEAR OUT.
BARGAINS THAT WILL STICK TO YOU ALL YOUR LIFE.
BARGAINS THAT WILL BE A JOY, A GREAT SATISFACTION.
BARGAINS THAT YOU CAN HAND DOWN TO YOUR LOVED ONES.

BARGAINS IN
DIAMONDS, GOLD WATCHES, SOLID STERLING SILVER, FINE GOLD, ARTISTIC JEWELRY.
SOUVENIRS THAT YEARS HENCE YOUR CHILDREN WILL SAY "FATHER OR MOTHER GAVE ME THAT."
DURING THIS SUMMER
I WILL CUT LOOSE FROM OLD-FASHIONED MERCHANDISING, "FOR PROFIT ONLY."
IMMENSE REDUCTIONS IN EVERY ARTICLE.
FROM A $1.00 COLLAR BUTTON TO A TWO THOUSAND DOLLAR DIAMOND ORNAMENT MY DIAMOND STOCK IS SUPREME. YOU CAN PICK A LOOSE DIAMOND AND HAVE IT SET WHILE YOU WAIT. PRICES ALL IN PLAIN FIGURES.
DISCOUNTS GIVEN THAT WILL TURN THIS STOCK INTO MONEY.

A. M. HILL, 635 Canal St., New Orleans.

18 déc—1an

Rohaire.

—Je viens de vous dire pourquoi.... J'ai rencontré mon ami place Vendôme.... Il m'a entraîné.... Nous avons fait le voyage ensemble. Arrivés par le dernier train hier, il a voulu m'offrir l'hospitalité d'abord et ensuite faire un tour au Casino. Je ne vous cacherai pas qu'il possède un vice dont je me suis défait depuis mon mariage. Il est joueur comme la dame de pique. Vainement la baronne a tenté de l'arracher aux coûteuses délices de la table de baccara .... Il y était collé comme une moule à son rocher .... Alors nous sommes partis sans lui .... Je viens vous faire une visite et, rassuré sur le sort de mademoiselle de Rohaire, pressé de rentrer à Belfonds, après cette fugue rapide, à cause de la santé de ma pauvre Marguerite, qui me tourmente de plus en plus, je vais filer par des voies détournées, je veux dire par de petits chemins de fer qui exercent la patience des voyageurs pressés, sans repasser par Paris, vers Belfonds et ses paysages aquatiques et forestiers....où le devoir et mes habitudes rurales m'attirent avec une égale force....

C'était aussi simple que clair. Qui n'eût été vaincu?

D'ailleurs, le beau Roland avait débité sa tirade avec un aplomb stupéfiant et une apparence de sincérité à persuader les esprits les plus rétifs et les plus ombrageux.

Il y avait bien dans ses explications une pointe d'ironie et de hauteur dédaigneuse, mais elle allait si bien à sa physionomie de blasé que personne ne pouvait s'en étonner.

Il semblait dire à l'amie d'Angèle:

—N'essayez donc pas d'engager un duel avec moi, chère petite, vous seriez battue d'avance.

Elle ne lutta pas; elle avoua au contraire, en souriant un peu railleusement:

—Je suis collée! Vous êtes très fort.

On se levait de table.

Elle feignit d'être convaincue et tandis que les invités de M. de Rohaire se répandaient dans le petit parc, elle monta à sa chambre.

Elle avait son idée.

De là comme d'un observatoire, cachée derrière ses rideaux de tulle brodé, très transparents, elle observait ce qui se passait dans le parc.

Bientôt sur un signe du vicomte de Lançay, Angèle se détacha d'un groupe de promeneurs, composé de son père, de Pierre Dubreuil et d'un ami survenu en visite.

Elle vit très distinctement le vicomte essayer de prendre une des mains de la jeune fille, qui la refusa d'un geste expressif.

Si elle eût été plus près d'eux, elle eût pu entendre la courte conversation qui venait de s'engager:

—C'est décidémet de la haine que vous avez pour moi, demandait le beau Roland.

—Oui.

—Si je suis venu à Trouville, c'était afin de m'en assurer. Je tenais aussi à savoir la vérité sur votre état .... Aux explications de Marguerite, au changement que votre père lui annonçait dans ses lettres, j'avais conçu un doute.... Vous êtes bien changée, ma chère Angèle!....

Un amer sourire crispa les lèvres de la malheureuse, mais elle ne répondit pas.

Le vicomte poursuivit:

—Depuis l'aventure de la chaumière où nous nous sommes arrêtés un soir, je n'ai fait que penser à vous.... J'ai frémi en songeant aux conséquences de cette heure de folie et d'oubli .... Je me suis dit que peut être elles nous forceraient à rompre avec le passé, pour ne songer qu'à notre avenir.....

—Que voulez-vous dire?....

—Ne m'avez-vous pas déjà compris?.....

—Parlez clairement.... Maintenant je peux tout entendre....

Il reprit plus bas:

—J'ai pensé qu'un de ces liens qu'on ne brise pas pourrait nous unir.... et qu'alors je devrais tout quitter pour vous; que ce bien vous rendrait sacrée pour moi et que de désormais mon unique devoir serait de m'attacher à vous, de consacrer ma vie à votre bonheur, et j'ai fait ce rêve qu'un jour, pour donner un père à l'enfant né d'une faute qui nous est commune, vous consentiriez à m'accorder la main que, sous l'empire de je ne sais quels ressentiments, vous venez de me refuser....

—Et Marguerite?

—Ses jours sont comptés....

—Vous osez le répéter?

—Pourquoi non?

—En êtes-vous donc certain?

—Plus que jamais.

Elle sentit un frisson lui passer dans dans les veines.

De sa fenêtre, son amie Blanche Minard put la voir secouée par ce frisson comme un champ de blé agité par un vent d'orage.

Pour que le vicomte osât lui affirmer avec tant d'assurance une fin si prochaine que savait-il donc?

Elle murmura d'une voix tremblante:

—Alors?....

Il se pencha sur elle, si près de ses cheveux qu'il semblait les effleurer d'un baiser, et si bas qu'elle put à peine distinguer ses paroles:

A continuer.

HOTEL DE VILLE

Comme on sait, une ordonnance relative à la destruction des moustiques, ordonnance présentée il y a deux ans par les autorités sanitaires, et non adoptée à l'époque, a été soumise de nouveau mardi soir au conseil et renvoyée au comité des édifices publics.

Ce comité se réunit ce soir, mais s'il décide un rapport favorable et si le conseil adopte l'ordonnance mardi prochain certains amendements, devront être apportés, car autrement la mise en vigueur en serait trop difficile. Elle ne prévoit pas, par exemple, si le frais de pose de toile métallique sur les citernes seront supportés par le propriétaire ou le locataire, et beaucoup estiment avec raison que si le locataire doit payer les autorités rencontreront de grandes difficultés. D'autres, qui ont étudié la question, déclarent que la dépense doit être faite par le propriétaire.

Il est du devoir du comité de règler cette affaire, afin que la population qui semble rester insensible aux recommandations des autorités sanitaires, soit forcée de prendre les mesures que la science reconnait aujourd'hui nécessaires.

M. Vital Tujague a repris hier son poste au bureau du trésorier, après quelques jours d'indisposition pendant lesquels M. A. C. Cahill l'avait remplacé à la perception des taxes.

Descente de police.

Le caporal de police Wheater et les agents Jacobs, Young, Blouin et Duffy ont fait hier une descente dans la maison située à l'angle des rues Douane et Franklin, dans le quartier malfamé, et louée par Sam Felix, l'individu accusé d'importation de jeunes femmes dans un but immoral.

Trois individus arrêtés dans la maison ont donné les noms de Joseph Klipper, Abe Klein et Joseph Herman.

Ils sont accusés de vivre aux dépens de femmes de mauvaise vie.

Emile Miller, dit Schwizer, a été arrêté dans la maison voisine sous la même accusation, ainsi que Max Calvin et Fred Engle au numéro 1900 de la rue Douane.

Devant le recorder Marmouget, leur avocat, Paul Fourchy, a demandé des affidavits pour tous, excepté Engle.

Ils ont été en conséquence placés sous caution.

Engle a déclaré qu'il était courtier en bijouterie, qu'il vendait des bijoux aux femmes du quartier malfamé.

Il a déclaré qu'il demeurait au 207 de la rue S. Rempart et qu'il avait un office rue Carondelet, 121.

Le recorder a réservé sa décision à son égard.

Avant la comparution des inculpés Sam Félix s'était rendu au poste de police du cinquième précinct et y avait pris à partie l'agent Jacobs, déclarant ouvertement que Jacobs et ses collègues avaient emporté de sa maison des épingles en diamant et des bagues d'une valeur de plusieurs centaines de dollars et $5,000 en argent.

Sam Félix a été arrêté et accusé d'outrages à la police. Le recorder l'a mis sous $250 de caution.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur n'interrompera pas ses leçons et son cours français de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bréant: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui, un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au Consulat de France de 10 heures à 3 heures. 4 juil—1 mois

AMUSEMENTS.

WEST END. Tous les Après-midi

Bande Militaire de Fischer,
Singes, Acteurs de Fred,
Bessie French, Six & Gedney,
Sandow Brothers, Kinedrome.

Sièges Réservés, 10c, en vente d'avance at. Magasin de Piano de Junius Hart. 1001 rue Canal. 23 juil—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU

WEST END.

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

13mai—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 16 avril 1905

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal et Levée.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
9 avril—3m